Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 11 (1935-1936)

Heft: 6

Artikel: Discipline et subordination

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-706367

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

l'évocation de Dieu ne peut guère se faire sans l'évocation de la patrie. Si le rappel du service approfondit et murit un sentiment de foi en nous, l'évocation de certaines scènes de la vie militaire sont seules capables de nous faire sourire envers et contre tous. Vous souvenez-vous, amis du bataillon de carabiniers 9, de cette soirée « reuchti » de célèbre mémoire, à H..., un soir de 1915? Nous étions partis le matin, au petit jour, de N... et arrivés tard à notre cantonnement, nous nous étions débrouillés pour trouver à bon compte un souper tout fait... Il se trouva que le dit souper nous fut offert sans que nous nous en doutions chez le pasteur!... Quel festin! et si aimablement servi, vous souvenez-vous? Nous avions payé notre écot en chansons romandes. Ne dites pas que ce fut un événement de petite importance, non, parce que depuis ce jour, il nous arrive souvent de les savourer à nouveau en pensée ces « reuchtis » de la cure, quand le cri des noirs cadence l'abatage des grands baobabs et que les singes jacasseurs nous énervent de leur cris depuis les hautes branches des arbres. Tout, oui tout, ce qui rappelle le service militaire et la patrie est sacré quand on est loin de chez soi, loin de sa vallée, loin de sa maison. Ces souvenirs sont pour nous le plus vivant de ce qui nous reste du pays et pour rien au monde nous ne voudrions ne pas avoir fait de service. Que la fortune nous sourie ou que la malchance s'acharne sur nous, peu importe, on sait une chose c'est que si le Pays a besoin de nous, nous saurons répondre à son appel.

On nous dit que chez nous il y a des gens qui cherchent à détruire le sentiment national, nous ne le pouvons croire, allons donc! ce ne sont pas des Suisses, ce sont des inconscients ou des étrangers. S'il y a des mécontents envoyez-les donc par ici, ils verront que les pierres sont dures partout. Il est possible que les défaitistes existent en Suisse, mais ne sont-ce pas des gens qui aiment avoir du « genre »?

Demain comme hier la cognée abattra les arbres et les chants des noirs cadenceront leur travail, mais demain comme hier aussi l'image de la Patrie restera au fond de nos cœurs comme le plus précieux bien que nous ayons.

Sais-tu, Suisse ma patrie, que demain comme hier, ceux qui vivent loin de toi t'aimeront toujours et abandonneront tout à ton premier appel pour venir sur ton sol, au milieu des frères privilégiés qui vivent en ton sein, proclamer bien haut que si la famille, la fortune, la position sociale, le parti politique sont des valeurs morales, il en est une beaucoup plus grande et celle-là c'est, et ce sera toujours: la Patrie, la Suisse, *mon Pays.* *H. B. G.*

Discipline et subordination

Dans un premier article nous avons établi que la discipline était une condition d'ordre; dans un second, qu'elle était un devoir de camaraderie; il nous reste à prouver qu'elle est l'élément essentiel, ou, comme on l'écrit souvent, le fondement de la victoire.

Ici encore, nous allons procéder par exemples. Reprenons d'abord celui de la marche dont nous nous sommes servis à propos de la camaraderie. Pourquoi une colonne doit-elle partir à l'heure fixée par le chef, suivre la route qu'il a indiquée et marcher à l'allure qu'il a prescrite?

Les motifs peuvent être nombreux, mais il y a toujours un motif. Ce n'est pas pour le plaisir de commander, de faire valoir son autorité ou ses galons, qu'un chef donne ses ordres; c'est pour réussir une opération convenue, que tout le monde a intérêt à voir aboutir puisqu'elle doit procurer l'avantage sur l'adversaire, et à laquelle, par conséquent, chacun doit coopérer en exécutant au mieux, fidèlement, scrupuleusement, exactement, la tâche, importante ou modeste, qui lui est assignée.

Notre commandant veut attaquer l'ennemi à un endroit où il estime qu'il le pourra victorieusement; devant un défilé, par exemple, dont cet ennemi doit sortir. Il faut arriver à temps. Nous aurons ainsi l'avantage d'attaquer sur un large front, c'est-à-dire avec de nombreux fusils et de nombreux canons, tandis que l'adversaire obligé de sortir du défilé pour se déployer, ne pourra se présenter d'abord que sur un front étroit, avec moins de fusils et moins de canons, donc en situation d'infériorité.

Pour réussir, notre commandant fait, entre autres, les observations et calculs suivants:

Pour m'avancer sur le large front que je veux atteindre, de combien de routes puis-je disposer et combien de colonnes puis-je former?

Comment dois-je acheminer ces colonnes de façon à éviter des croisements qui provoqueraient la confusion et entraveraient le mouvement?

Quelles distances mes différentes colonnes ont-elles à parcourir du point d'où elles partent à celui qu'elles doivent gagner et par conséquent, à quelle heure faut-il les mettre en marche et à quelle allure pour qu'elles arrivent sur le front au moment voulu?

A quelles heures enfin et par quelle route dois-je acheminer les colonnes de voitures qui suivent l'armée, transportant ses réserves de munitions, de vivres, de bagages?

Quand il a fait tous ces calculs, le commandant donne son ordre de mouvement. Il ordonne, par exemple, que telle colonne composée de la brigade I marchera par telle route et devra avoir passé tel village à telle heure, afin que la route soit libre pour une autre colonne qui l'utilisera ensuite.

Le commandant de brigade qui a reçu cet ordre fait un calcul analogue pour réunir ses régiments; les commandants de régiment pour rassembler leurs bataillons; les commandants de bataillon pour rassembler leurs compagnies, et les chefs de ces dernières fixent l'heure de la diane et du déjeuner, de façon à ce que leur troupe se présente au rendez-vous à la minute indiquée.

Mais voici que les soldats ne connaissent pas la discipline. Quand les chefs de chambrée crient « debout », quelques-uns n'obéissent pas; on plie lentement les couvertures; on s'attarde à bavarder en buvant le chocolat; si bien que l'heure passe, et que les compagnies partent en retard. Ce retard se répercute naturellement sur le départ des bataillons, sur celui des régiments, et finalement sur celui de la brigade. Quand elle arrive au village qu'elle aurait dû avoir passé à une certaine heure, elle trouve la route encombrée par la colonne qui devait suivre et qui, ne la voyant pas arriver, a continué sans plus attendre ne voulant pas être en retard. Il faut stopper et naturellement toutes les colonnes qui viennent derrière, l'artillerie, d'autres régiments, les voitures de munitions, sont obligés également de s'arrêter. L'indiscipline avant le départ a déjà fait perdre quatre ou cinq kilomètres; elle en fait perdre encore trois ou quatre pendant cet encombrement. C'est avec deux heures de retard, et très fatiguée que la brigade arrive en ligne. L'adversaire a eu le temps de sortir du défilé une partie

importante de ses forces; la bataille se présente dans de moins favorables conditions; la victoire exigera un plus pénible effort et coûtera plus de sang. La conception du chef a été compromise par l'insubordination de la troupe.

Un autre exemple nous est fourni par le fameux passage du Saint-Bernard en 1800 par Bonaparte et son armée. En effet, tandis que cette armée traversait le Valais, les Autrichiens, de l'autre côté des Alpes, commandés par le général Mélas, étaient occupés à assiéger les français de Masséna dans Gênes. Supposons que les soldats du Premier-Consul aient obéi avec nonchalance et qu'aux difficultés du passage de la montagne ils eussent ajouté les retards causés par l'insubordination, il eût fallu quelques jours de plus à l'armée pour déboucher en Italie, et les Autrichiens auraient eu le temps de venir l'attendre à la sortie du défilé de la vallée d'Aoste. Le plan de campagne de Bonaparte échouait alors. C'eût été le cas inverse du premier exemple que nous avons donné.

Non seulement, la discipline de tous, officiers et soldats, est indispensable à la réussite du plan d'un chef, mais elle est capable de corriger ce que ce plan peut présenter de défectueux. Les chefs sont des hommes, donc sujets à l'erreur. Napoléon Ier lui-même s'est trompé quelquefois et l'on peut citer des cas où les qualités de ses soldats lui ont donné la victoire malgré son erreur. Si la troupe n'est pas disciplinée, une telle victoire devient impossible; la faute du chef est aggravée par l'insuffisance des soldats. Au contraire, la bonne exécution d'un plan même médiocre peut réparer cette médiocrité. Que l'on se rappelle cette pensée de Bugeaud:

« Subordonné, ne critique jamais les ordres de tes supérieurs. Respecte une position pleine de difficultés. Si tu ne peux rien changer à une disposition qui te paraît mauvaise en elle-même, sache qu'elle peut encore réussir par ton courage et ta bonne volonté. Ne désespère pas tes camarades moins perspicaces que toi; tu détruirais leur élan qui eût seul suffi peut-être pour corriger les plus détestables conceptions. Sois patient, brave, dévoué à tes devoirs, à tes chefs et à tes camarades. »

Nous voudrions donner encore un ou deux exemples des nécessités de la subordination, exemples plus modestes que ceux que nous venons d'invoquer.

Un chef de compagnie a déployé sa ligne de tirailleurs. Il a réparti le feu de ses sections entre les buts qu'offre la ligne ennemie. Cette répartition est nécessaire pour que toute la ligne ennemie soit sous la menace de notre feu. Mais, dans une section, les tirailleurs manquent de discipline; ils ne tirent pas sur l'objectif qui leur a été assigné, mais sur un autre, qu'ils trouvent plus facile. La partie de la ligne ennemie sur laquelle ils auraient dû tirer est donc bien tranquille; personne ne la gêne; ses tirailleurs visent tout à leur aise, tirent calmement et nous infligent des pertes que nous aurions évitées si nos soldats avaient obéi.

On sait combien sont importants les soins à donner aux chevaux dans un escadron de cavalerie, et plus encore, dans une batterie d'artillerie. Par le manque de ces soins, l'escadron devient rapidement indisponible et les attelages de la batterie refusent leur service. Que peut un chef et comment remportera-t-il la victoire, si, au moment où il a besoin de sa cavalerie et de ses canons, il constate que, faute d'avoir obéi aux instructions de leurs officiers et de leurs sous-officiers, ses soldats ne sont plus en mesure d'agir avec la vigueur nécessaire?

Tous ces exemples montrent bien que la subordination est une impérieuse exigence d'une armée et que l'absence de discipline dans une troupe est un danger, moins encore pour le chef que pour cette troupe elle-même et pour le pays dont elle trompe la confiance.

La discipline est bien le gage et le fondement de la victoire.

Cours de jeunes tireurs (Suite.)

I.

Tâches du premier jour:

a) dans le cadre du groupe:

Le moniteur aura soin d'isoler complètement son groupe des autres participants et débutera par donner une théorie approfondie sur la connaissance de l'arme, du fonctionnement de ses pièces et s'assurera par sondages fréquents que les élèves confiés à ses soins comprennent bien son enseignement, tout en retenant le nom et la fonction des pièces du fusil. Il en fera de même des objets contenus dans le sachet d'accessoires.

Parallèlement à cette théorie, il démontrera plusieurs fois comment on procède au grand démontage de l'arme ainsi qu'au remontage. Les élèves auront à leur tour à exécuter exactement la même tâche, mais au commandement, afin de permettre aux moins habiles de travailler en même temps que leurs camarades.

Les expériences acquises cette année (mois d'août 1935) dictent que cette prise de contact immédiate avec l'arme est excellente: le jeune homme tout en se familiarisant avec le mécanisme de son fusil, connaîtra d'autant mieux l'importance qu'il y a à prendre soigneusement le « cran d'arrêt » et ce que signifie la visée.

Durée approximative de la théorie: ½ heure.
Durée approximative du démontage et du remontage: 1 heure.

b) dans le cadre de la section:

Le moniteur en chef, après s'être assuré de la bonne marche des théories dans le cadre des groupes, rassemblera les jeunes tireurs et les orientera sur les points ci-dessous:

1° A l'entrée en stand, la culasse doit être ouverte et le couvre-canon enlevé.
2° Le fusil ne doit jamais être chargé ailleurs qu'au stand et ne sera jamais manipulé derrière des personnes.
3° Sous aucun prétexte, il ne sera autorisé à prendre de la munition avec soi à la maison. Illustrer cet exemple d'un accident récent, en donner lecture.
4° Il est strictement interdit de mettre une personne en joue, même lorsque l'arme n'est point chargée.
5° Le fusil doit être placé à la maison dans un endroit bien sec, éloigné de toute conduite à gaz. Il devra être toujours soigneusement graissé.

Il procédera ensuite au graissage des armes de la section, en la disposant sur deux rangs, l'un faisant face à l'autre, à environ quatre pas d'intervalle. Le premier rang sortira le cordeau et la boîte à graisse du sachet d'accessoires, pendant que le second enlèvera la culasse en tenant l'arme le canon contre terre (en expliquer la raison). Une fois le cordeau introduit, on rendra les jeunes tireurs attentifs au fait que l'arme doit être tenue à la hauteur de l'épaule et non plus bas.

Cette opération terminée, le moniteur en chef procédera à une inspection méthodique des armes, en conservant la formation sur deux rangs, le second serrant